

Salina

Auteur Laurent Gaudé

Éditions Actes Sud

Nombre de pages 160

Livre présenté par Marie-Danièle Veyres

Ce livre est un conte captivant, issu d'une pièce de théâtre écrite par Laurent Gaudé en 2003. On est dans un monde imaginaire qui nous fait penser à l'Afrique. Dès la première page, on est happé, envoûté.

Je vous lis quelques morceaux du premier chapitre qui raconte l'origine du prénom Salina.

« Au tout début de sa vie, il y a ce cri, si lointain, si étrange qu'on pourrait croire que la montagne gémit.

Les femmes lèvent la tête, inquiètes. Au loin, vers la montagne Tadmâ que l'on ne franchit jamais, un bébé pleure. Est-ce qu'elles sentent, les femmes du clan Djimba, tout ce que contient ce cri ? Le sang qu'il porte en lui, le corps meurtri, le bannissement et la rage.

Il faut encore de longues minutes pour qu'un cavalier apparaisse. Il avance lentement. C'est bien de lui que proviennent les pleurs de l'enfant.

Sissoko Djimba, le chef du village, appelle ses guerriers. Les dieux leur envoient quelqu'un et il faut faire face à cet événement.

Après une longue attente, le cavalier arrive enfin. Personne ne connaît les insignes qu'il porte. À dix pas de Sissoko, il s'arrête. Dans le creux de son bras gauche, tout le monde voit le nourrisson.

Il n'a pas cessé de crier. Il pleure avec force sans se lasser. Le cavalier dépose le paquet de linge sur le sol puis il remonte sur son cheval et lentement il repart.

Chez les Djimba, personne ne bouge. L'enfant est posé sur le sol, sous le soleil et pleure. Les hommes restent assis. Tous comprennent qu'il ne faut pas prendre le risque d'accepter un enfant dont on ne sait s'il n'apportera pas quelque malédiction.

Ne rien faire. Rester là jusqu'à ce que l'enfant s'épuise et meure.

Le soleil tape fort : cela ne tardera pas. Ce ne sont pas eux qui le tuent, c'est le soleil. Les heures passent. Seuls les cris du nourrisson ne faiblissent pas et vrillent les crânes.

Finalement c'est le soleil qui cède le premier.

Ce que le soleil n'a pas réussi à faire, les hyènes le feront.

L'enfant pleure toujours.

C'est alors que Mamanbala, n'y tenant plus, se lève. Elle traverse la foule, saisit l'enfant et le love au creux de son bras. Immédiatement, les cris cessent. Elle présente son sein gonflé au nourrisson qui la tête avec une faim de montagne. Alors elle prononce ces mots pour que tous entendent: « Par le sel de ces larmes dont tu as recouvert la terre, je t'appelle Salina. »

Voilà cette belle introduction. À partir de ce moment-là, on ne peut plus lâcher le livre.

Une précision : dans le royaume des lacs, il y avait cette tradition des « enfants-malheur ». Pour calmer la voracité du mauvais destin, il fallait choisir des enfants du clan et les perdre.

L'écrivain nous plonge à nouveau au cœur de l'Afrique ancestrale en renouant avec la puissance d'une tragédie antique.

Salina est recueillie par Mamambala qui l'élèvera comme sa fille, dans un clan qui ne la verra jamais autrement que comme une étrangère.

Dès qu'elle fut femme, on la maria de force avec Sano, fils aîné du chef du clan, homme guerrier brutal qui fit de sa vie humiliation et violence. De cette jeunesse arrachée, de ce corps violenté, la haine s'accumulera. Toute sa vie, elle résistera à la soumission, à la cruauté du clan.

Bannie, condamnée à l'exil, elle continuera la lutte. Elle connaîtra la solitude dans le désert.

On pourrait croire que ce roman est sombre et triste. Il n'en est rien.

Laurent Gaudé nous offre tout un monde de soleil ardent, de sable, de peintures ocrées, de poteries de terre et de huttes de village.

C'est une histoire puissante et rude. Mais l'amour n'y est pas étranger.

L'amour attentif et bienveillant de Mamanbala, dans sa tendre enfance, la rendra heureuse.

Puis le monde de jeux d'enfants avec Kano, le tout jeune frère de Sano. Avec ce jeune enfant, elle découvre le monde.

Dès leurs premiers jeux, ce sont les mille gestes anodins et heureux de l'amour enfantin. Elle aime Sano. Puis elle grandit.

Mais il y a une seule chose que Mamanbala ne lui a pas apprise : c'est que grandir, dans ce clan, sera un exil qui, brutalement lui fera perdre Kano, son complice, qui est le monde entier pour elle.

Après son bannissement, elle ne trouvera l'apaisement qu'avec son dernier fils, Malaka, qui sera le baume de sa vie et la soutiendra jusqu'à sa mort.

Heureusement l'écriture de Laurent Gaudé est empreinte d'une très grande poésie, comme un baume apaisant les fureurs guerrières.

Il prend la défense de toutes les femmes que l'on marie contre leur gré et leur désir.

À travers le récit d'une femme blessée, il célèbre la puissance du verbe.

Un grand bonheur de lecture !

